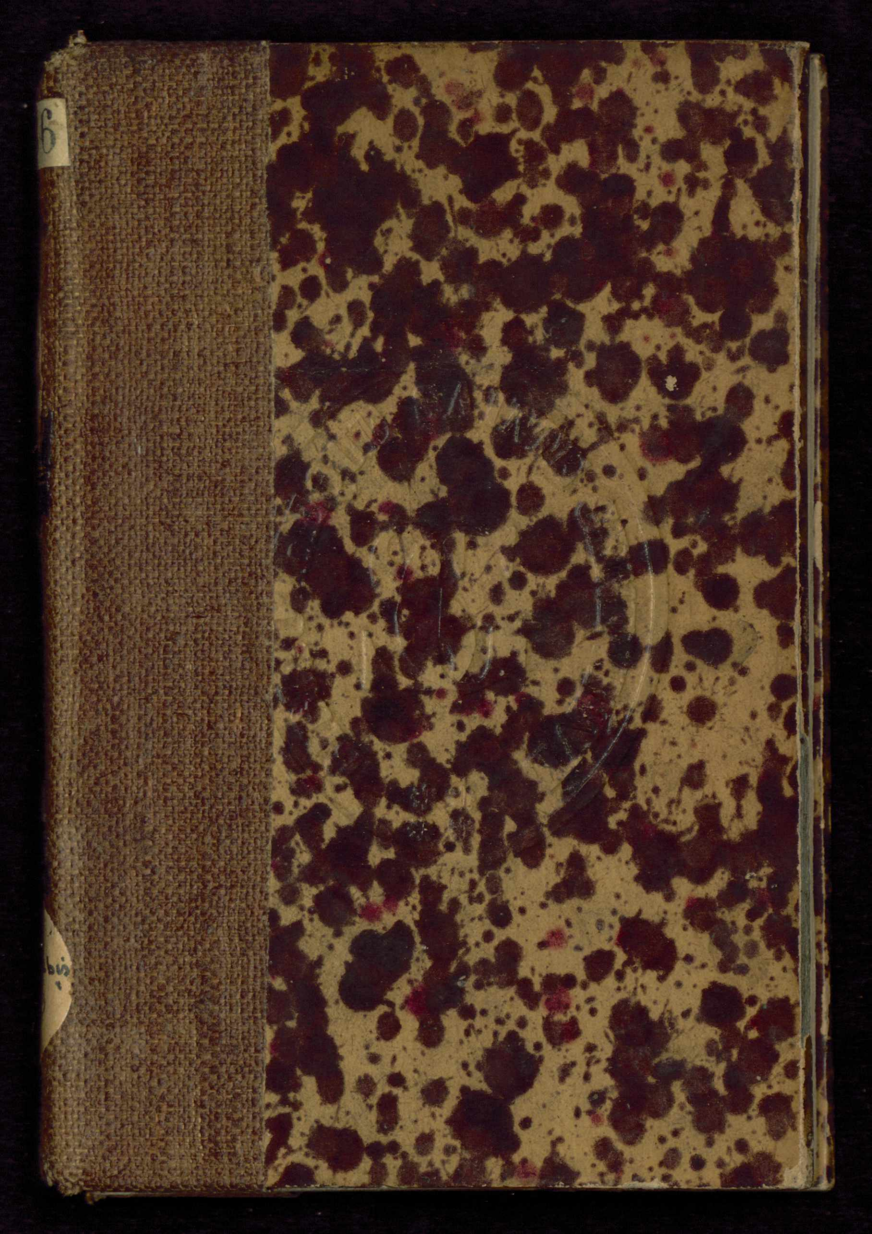

3286
R
846




6

PAROLE DELAISSEE, TRAICTE' DE BERNARD COMTE de la Marche Treuiſane.

Non encores iamais imprimé.



PAROLE DELAISSEE,

TRAICTE' DE BERNARD Comte de la Marche Treuisane.



LA premiere chose requise à la secrette science de transmutation est la cognoissance de la matiere, dont est extraict l'argent-vif des Philosophes, & le soulphre, *desquels deux*, la souueraine pierre des Philosophes est faicte & constituee.

La matiere dont est extraicte la medecine souueraine & secrette des Philosophes, est tant seulement Or tres-pur, & argent trés-fin, & nostre vif-argẽt. Tous lesquels tu vois quotidianement, alterez toutes-fois, & muez par artifice en nature d'vne matiere blanche & seche, en maniere de pierre ; de laquelle nostre argent-vif, &

ſoulphre eſt eſleué & extraict auec forte ignition par reiteree deſtruction d'icelle, en reſoluant & ſublimant. Et en ceſt argent vif, ſont l'air & le feu; leſquels ne peuuent eſtre veus des yeux corporels; comme ils ſoient rares & ſpirituels : laquelle choſe eſt contre ceux qui cuident auoir 4. elemens realement & viſiblement ſeparez en l'œuure, vn chacun à part ſoy; mais tels n'ont bien cogneu la nature des choſes, comme entre nous ne ſe puiſſe donner element ſimple: bien toutesfois cognoiſſons iceux par leurs operatiõs, & leurs effects qui ſont és bas elemens, c'eſt à ſçauoir, en la terre & en l'eau, ſelon qu'ils ſont alterez de nature cloſe & groſſe: par laquelle ils ſont muez de nature en nature. Que Or & Argent ſoient la matiere de noſtre benoiſte pierre, toutes les ſentences des Philoſophes le diſent. *Et à reale verité*, dit noſtre pere *Hermes*, le pere d'elle, eſt le *Soleil*; *la mere eſt la Lune.* Mais plus grand doubte eſt du tiers Compoſant, c'eſt à ſçauoir, qui eſt

ceſt argent-vif, duquel, auec Or & Argent, noſtre compoſt eſt faict. Pour quoy ſçauoir eſt à noter, Que toute l'œuure des Philoſophes eſt diuiſee principalement en deux parties, c'eſt à ſçauoir, en la premiere & en la ſeconde. La ſeconde partie eſt par les *Philoſophes diuiſee* en la pierre blanche accomplie, & en la pierre vermeille. Mais pource que le fondement de ce noble ſecret eſt en la premiere partie, les Philoſophes doutans diuulguer ou reueler ce ſecret, ont faict peu de mention de ceſte premiere *partie. Et croy que ſi ce n'euſt* eſté pour éuiter *que la ſcience* des Philoſophes ne demeuraſt fauſſe en ſes principes, ils ſe fuſſent totallemẽt teus de ceſte premiere *partie; ne n'en* euſſent faict aucune mention. Parquoy s'ils n'en euſſent aucunement touché, la ſcience euſt eſté de tous poincts ignoree & *demeuree perie*, & *fauſſe en ſes termes.* Comme ceſte premiere *partie ſoit le commencement*, la clef, & le fondement de noſtre magiſtere; ſans laquelle rien n'eſt

accomply : laquelle ignoree, la ſcience demeure deceuable & fauſſe en ſon experiment. A fin donc que ne ſoit ignoré ce tres-grand ſecret, qui eſt la pierre à laquelle on n'adiouſte rien d'eſtrange, i'ay diſpoſé d'en faire aucune mention totallement certaine & vraye, laquelle i'ay veüe & tenue ; Dieu teſmoignant, & verité ; laquelle ie cõmets au ſecret coffre de la ſacree ame, ſoubs le peril d'icelle. Parquoy les Philoſophes ont appellé ce ſecret VERBVM DIMISSVM, c'eſt à dire, LA PAROLE LAISSEE, ou teüe en ceſt Art : laquelle, à peu pres, tous ont celee. Eſt donc à ſçauoir que la pierre Philoſophique eſt diuiſee en 3. degrez, c'eſt à ſçauoir la pierre vegetale, minerale & animale. La pierre vegetale proprement & principalement, ont dict les Philoſophes ceſte premiere partie, qui eſt la pierre du premier degré : dont Pierre de Ville neufue, frere de Arnault, dit en la fin de ſon Rozaire, Le commencement de noſtre pierre eſt l'argent-vif, ou ſa ſulphureïté qu'il nous faut auoir

de sa grosse substance corporeuse, auant qu'il puisse passer au second degré. Le commencement donc de nostre pierre est, que Mercure croissant en l'arbre soit composé & sublimé en l'allegeant; car c'est le germe volatil qui se nourrir, n'accroistre ne peut, sans l'arbre fix qui le retient, comme le tetin la vie à l'enfant. Il appert donc que ceste pierre est vegetale, comme elle soit le doux esprit croissant du germe de la vigne, ioint en l'œuure premiere au corps fix blanchoyant; ainsi qu'il est dict au Songe-verd: auquel apres le texte d'Alchymie *bien notablement* est baillee la pratique de ceste pierre vegetale à ceux qui sagement sçauent entendre la verité: laquelle pour certaines raisonnables & iustes causes i'ay obmise à mettre icy.

Premier degré.

DONCQVES le premier degré de la pierre Physique est de faire nostre Mercure vegetal, net & pur; qui aussi

eſt *dict des* Philoſophes *Soulphre blanc*, non vrant, lequel eſt moyen de *conioindre les* Soulphres auec le corps. Et ☿ veritablement, comme il ſoit auſſi de nature fixe, ſubtile, & nette, eſt vny auec les corps, & ſe adhere & ioinct au profond d'iceux, moyennant *la* chaleur & humidité *d'iceluy*; duquel ont dict les Philoſophes, qu'il eſt moyen de conioindre les teintures, & non pas de l'argent-vif vulgal; comme tel ſoit froid, flegmatique, & par conſequent deſtitué de toute operation de vie, laquelle eſt, & conſiſte en *chaleur* & moiteur. *Mais pource* qu'il eſt en partie volatil, auſſi eſt-il moyen de meſler les eſprits volatifs, & de adherer *ou ſe ioindre à la fixe ſubſtance* des corps; eſquelles choſes eſt touchee la cauſe de ſa neceſſité, laquelle eſt triple.

La premiere, comme *nous* ayons à ioindre *les deux ſemences*, c'eſt à ſçauoir, maſle & *femelle*, il faut que l'vn ſoit meſlé à l'autre, par vne naturelle alliance & amour, & par

vne connaturelle ſpongioſité, en maniere que le plus de l'vn ſoit attraict par le plus de l'autre; & par conſequent que l'vn ſoit meſlé à l'autre, & qu'ils ſoiẽt ioincts enſemble. Et pourtant comme ces deux corps, c'eſt à ſçauoir, Or, & Argent, ſoient faicts moittes par *chaleur digeſtiue*, diſſolutiue, & ſubtiliatiue, *lors ſont-ils* de premiere matiere, & ſimples: & prennent adonc le nom de ſemence, leſquels ſont prochains à generation pour l'impreſſion qu'ils reçoiuent par leur ſimplicité & obedience de la chaleur *inſtrumentalle equipolant &* ſemblable à la *naturelle de ce* Mercure, formant & ſeellant iceux à eſpece d'Elixir, pource que la premiere partie de *la Pierre eſt appellee* Elixir.

Ceſte premiere partie donques eſt moyen de conioindre les extremitez du vaiſſeau de nature ou des reſidẽces proportionnees: auquel vaiſſeau les eſprits doiuent eſtre transmuez ainçois qu'ils fuyent de nature en nature. En quoy eſt t[...]hée la ſe-

conde cause de sa necessité : car comme la pierre doibt estre impreignee d'esprits, il conuient en icelle estre aucune vertu retentiue & embrasseresse d'iceux, à fin que plus facilement ils soyent meslez aux tres-petites parties des corps. Ceste vertu veritablemẽt est en ce Mercure Physique ; comme il soit en partie de nature spirituelle, ainçois est vray & pur esprit, depuré & purifié de toute fœculence ou residence terrestre ; esprit, dis-je, vray & fix, & en partie volatil ; car il contient la nature de l'vn & de l'autre feu : laquelle chose manifeste & declare sa ponticité, ou aigreur & componction aigue ; laquelle appert en ses operations. Car par celuy *Mercure mortifié*, est facilement & legerement congelé le Mercure vulgal, comme dict le texte. Toutesfois il n'est fixe par luy ; & pource doibt-il estre ioinct au *Soleil* & à la Lune, & estre faict amy, à fin que ce qui est en luy volatil soit fixé auec iceux corps, c'est à sçauoir, que de ceste chose, qui est composee de tou-

tes ces choſes meſlees enſemble a-
uec leurs collateraux, puiſſe dire-
ctement eſtre fixé le Mercure du peu-
ple. C'eſt la cauſe pourquoy nou-
ueaux corps y ſont mis; car ils ſont
fixes; à fin que le feu composé, qui eſt
dict Mercure ſublimé, ou premiere
matiere, *ſoit tellement informé* du
ferment propre qu'il obtiene force
de plus longuement perſeuerer en la
bataille du feu, nonobſtant ſon aſpre-
té. Et pource dict l'Hortulan, que ce
n'eſt pas eſtrange auec lequel il doibt
eſtre ioinct, c'eſt à dire fixé; dont de
ce ☿ dict *Raymond Lulle, Que l'ar-
gent-vif*, par nous *faict*, congele le
cõmun: & eſt aux hommes plus com-
mun que le cõmun, de moindre prix,
de plus grande vertu & *vtilité*, & auſ-
ſi de plus forte retention: & pourtant
dict Geber, Que iceluy eſt ſigne de
perfection, pource que c'eſt vne
Gomme *plus noble* que les marga-
rites: laquelle conuertit & attraict
toute autre Gomme à ſa nature fixe,
claire, & pure; & la faict à touſiours
durer auec elle au feu: Et s'eſioüit en

iceluy. Parquoy (comme dit le texte alleguant Morien) ceux qui ceste benoiste pierre veulent ou cuident composer sans ceste premiere partie, ils sont semblables à ceux qui sans eschelles veulent monter aux hauts pinacles : lesquels, comme ils commencent à monter, se trouuent tombez en bas, en misere & douleur.

Ce Mercure donc est le commencement & fondement de tout ce glorieux Magistere ; car il contient feu en soy ; lequel doit estre repeu & nourry de plus grand & fort feu, au second regime de sa pierre. Donques, tant le feu enclos audict Mercure par le premier regime, que le feu qui dedans doit estre enclos par le second, par les Philosophes és choses naturelles, est nommé propre instrument, qui est la seconde chose requise principalement à cognoistre en ce haut magistere, en maniere que la matiere cognue dont on doibt l'œuure commencer, Lon doit premierement enclorre le feu en la matiere volatile, & fixe, en es-

chauffant & coagulant auec diſſolution des corps, ſelon les Philoſophes naturels.

Ceſte incluſion ou empriſonnement de feu ont les Philoſophes appellé, pour ſon myſtere, ſoubs vn autre nom, c'eſt à ſçauoir Sublimation, ou exaltation de matiere Mercuriale, comme en ſes nobles vertus, elle ſoit ia exaltee, & ſublimee en ſes degrez. Et pource dit Arnaut de Ville-neufue, Que Mercure ſoit premierement ſublimé, c'eſt à dire, comme Mercure ſoit de nature baſſe, à ſçauoir, de terre, & d'eau, qu'il ſoit ramené à nature noble & haute, ſçauoir d'air & de feu, qui ſont principes tres-prochains de ce Mercure, de l'intention de nature & de l'art. Parquoy quand ceſte pierre Mercuriale eſt ainſi exaltee, & ſubtiliee, elle eſt dicte ſublimee de premiere ſublimation: laquelle conuient encores ſublimer auec ſon vaiſſeau. Et pource dict Raymond Lulle, au commencement de ſon Codicille au 2. chapitre du *Vade mecum de numero*

Philosophorum: Nous esperons en nostre Seigneur, que nostre Mercure sera sublimé à plus grandes choses, auec addition de la chose teignant iceluy; & son ame sera exaltee en gloire; comme il soit celuy à qui il conuient encores entrer au ventre de sa mere. Aussi il est dict estre né de *premiere natiuité*; laquelle regarde tout l'ordre des terres Alchymiques. Et les courages des ouurans en l'Art ne sont pas frustrez de ioye. Dont ie te raconte, appellant Dieu à tesmoin, Que comme ce Mercure eust esté par aucuns sublimé, il apparut vestu d'autant grande blancheur comme est la neige des hautes montaignes, soubs vne resplendeur d'vne *tres-subtile crystallinité*, dont yssoit tant grande, tant douce & bonne odeur, apres l'ouuerture du vaisseau secret, que semblable ne se treuue en ce monde.

Et ie (qui parle) sçay qu'à mes propres yeux a paru ceste merueilleuse blancheur, & ceste tenve & subtile crystallinité ay touchee de mes

pro-

propres mains ; & par mon propre ſens odoratif ay odoré ceſte merueilleuſe douceur ; dont de grand' ioye commençay à pleurer deſſus, comme tout eſtonné de ceſte merueilleuſe douceur. Et pource, benoiſt ſoit le Dieu Eternel, haut & glorieux, qui tant merueilleux dons a muſſé ez ſecrets de nature ; & n'a pas laiſſé de monſtrer iceux à aucuns hommes. Et ie ſçay (Pere tres-reuerend) que quand tu cognoiſtras les cauſes de ceſte diſpoſition, tu diras, Qu'eſt-ce que ceſte nature ſoit donnee de choſe corrompante, & tienne liée en elle vne nature comme celeſte ? Ie ne ſuffis pas à racompter ces merueilles. Toutesfois, paraduenture le temps viendra (s'il eſt expedient) que ie te racompteray moult de choſes ſpeciales de ceſte nature ; deſquelles eſcrire icy ie n'ay peu obtenir licence du Seigneur de nature.

Donc de ceſte nature celeſte eſt eſcrit au premier liure des Prognoſtiques, *Eſt autem in medicina quoddam cæleſte donum*, &c. C'eſt à dire, Veri-

tablement en Medecine y a dons celestes. Mais quoy que ce ſoit, comme tu auras ſublimé ce Mercure, prens le tout frais & recent auec ſon ſang, à fin qu'il ne s'enuieilliſſe; & le preſente à ſes parens, c'eſt à ſçauoir, à la Lune & au Soleil; à fin que de ces trois choſes, à ſçauoir, ☉, Lune, & ☿, noſtre compoſt ſoit faict, & que le ſecond degré de noſtre pierre, qui eſt dict mineral, commence.

Le ſecond degré.

Si tu veux donc auoir bonne multiplication en tres-fortes qualitez, & vertus minerales, par les operations du ſecond degré, moyennant nature: Prens les corps nets, & auec iceux vnis ledict Mercure, ſelon le poids cogneu aux Maiſtres de ce Magiſtere; & conioins la ſuſdicte eau ſeiche, qui a ſoulphre des elemens; & laquelle eſt dicte huile de nature, & Mercure ſublimé, & ſubtilié, ſolut, diſſoult, & endurcy auec les preparations du premier degré. En deget-

tant, toutes-fois, tousiours la residence & les feces qu'il faict en sa sublimation, comme de nulle valeur.

N'est pas à entendre, toutes-fois, qu'en nostre sublimation la chose sublimee demeure à la hautesse du vaisseau, ainsi qu'est en la sublimation des Sophistes: *mais en nostre sublimatiõ*, ce qui est sublimé est vn petit esleué sur les feces du vaisseau; car la plus subtile, & la plus pure partie nage tousiours sur les feces du vaisseau, & se tient & ioinct au costé du vaisseau; & ce qui est ord & impur demeure au fons par *nature; laquelle desire perdre* du sien par certain terme d'euacuation, à fin qu'elle soit restituee en mieux, en perdant les mauuaises & impures parties, pour en recouurer des pures & meilleures. Par lesquelles choses appert, la tierce cause de sa necessité; laquelle est, que comme le Mercure soit net, clair, blanc, & incombustible, il illumine toute la pierre, & la defend d'adustion ou de bruslement, & la garde d'estre bruslee; & attempere & modere les ex-

cez de l'ardeur du feu, contre nature, reduiſant & ramenant iceluy à vraye attrempance & concorde auec le feu naturel. Car iceluy Mercure Philoſophal contient par excellence le feu innaturel. La ſouueraine vertu duquel eſt attrempement contre l'ardeur du feu contre nature, & ſubſide ou ayde amiable du feu naturel naturaliſant, c'eſt à dire, conuertiſſant en nature ſoy meſme, ou ſoy faiſant naturel, par douce attrempance, auec le feu naturel; laquelle eſt tres-grand ſecret, cogneu de tres-peu de gens, dont ce Mercure eſt dict, terre nourriſſe en ce pas: comme il ſoit le germe, ſans lequel la pierre ne peut croiſtre ne multiplier. Et pourtant dict Hermes, La nourriſſe de noſtre pierre, eſt la terre, de laquelle le Soleil eſt pere, & la Lune la mere; elle monte de la terre au ciel, & derechef deſcend en terre; de laquelle la force eſt entiere, ſi elle eſt tournee en terre: de laquelle terre, auec les deux corps parfaicts la droicte compoſition des Philoſophes prend naiſſance & commencement.

Te suffise donc de ces deux corps; car ils sont semblables à la chose quise & demandee; comme dit Arnaud de Ville-neufue: c'est à dire, Que comme la fin de la pierre soit parfaicte, elle parfaict le Mercure du peuple, & les autres imparfaicts corps en Or, & Argent, en transmuant iceux. Il faut donc necessairement querir ceste vertu, qui sera là où elle est. Or est ainsi qu'on ne la peut plus conuenablement trouuer qu'és corps parfaicts. Car si en corps pur & fin n'est puissance, force, ou vertu de transmuer les metaux imparfaicts en vray Or, pour neant, & en vain, yroit-on querir ou cercher ceste vertu au Cuiure. Semblablement ie dy, de l'Argent, & en tout le genre des Metaulx, l'Or & l'Argent seulement sont parfaicts, & tous les autres metaulx sont imparfaicts.

Pour auoir donc ceste Mercurialle substance, en laquelle est ceste parfaicte vertu de transmuer en Or & Argent les metaulx imparfaicts, faut recourir à tes deux corps par-

faicts, non ailleurs. Parquoy est à sçauoir, qu'à la conionction de ces deux corps, est le terme naturel de derniere subtilité, & de transmutation en la premiere matiere de regeneration. Et pource de ceste conionction, comme de premiere matiere, & simple, est faicte generation du vray *Elixir*. La Lune reduicte en premiere matiere, est la matiere passiue, car veritablement elle est l'espouse du Soleil, & le Soleil est le mary d'icelle, c'est à sçauoir, en tres-prochaine affinité. Telle est la conuenance entre le masle & la *femelle* du genre de l'*Art*; *desquels* deux est engendré le Soulphre blanc & vermeil conglutinant & congelant Mercure. *Certes meilleure creation*, & plus voisine trāsmutation est tousiours faicte quand le propre masle est conioinct auec sa femelle propre, en vne nature. Et le masle est ce qui se ioinct le plus au profond de la matiere passiue, par la subtilité naturelle de luy; & la transmue plus, & conuertit de sa nature en autre nature, c'est à sçauoir,

en nature de Soulphre. *Dont dict* Daſtin Anglois, de ceſte conionction, Si la femme blanche eſt mariee au rouge mary, ils s'embraſſent incontinent, & ſe ioignent & accoupplent enſemble, ils ſe diſſoluent par eux, à fin que ceux qui eſtoient deux ſoient *faicts vn en vn corps.* Ceſte copulation eſt le mariage *Philoſophal*, & le lien indiſſoluble. Pource eſt-il dict ailleurs, Ces deux ſont vn par conuerſion, mais qu'ils tiennent vn, c'eſt à ſçauoir noſtre Mercure, qui ſelon aucuns eſt dict, l'Aneau du *ſouuerain lien.* Auſſi eſt-il dict, La fille de Platon, *qui conioinct les* corps aſſemblez d'amour.

Compoſe donc noſtre tres-ſecrette Pierre, *de ces trois choſes*, & *non* d'autre; car en autre choſe ne giſt ce qui eſt requis de pluſieurs. Ceſt amalgame, ou ceſte cõpoſition phyſique ainſi traictee, on peut veritablement dire, *Que la pierre n'eſt que vne choſe.* Car tout ce compoſt eſt vne mixtion ou meſleure, *dont le* prix & valeur eſt inneſtimable, c'eſt à dire, Que

le *prix* en eſt ſi grãd, qu'on ne le ſçauroit penſer, comme il ſoit noſtre Airain, duquel il eſt dit en la Turbe, Sçachez tous enſemble, que nulle vraye teinture n'eſt faite, ſinon de noſtre airain, c'eſt à dire, de noſtre confection, qui ſe fait des trois choſes ſuſdictes ſeulement: & lors commence la *ſeconde* partie de noſtre tres-noble pierre, & la pierre du ſecond degré qui eſt appellee minerale. Où *il eſt* à noter, que par ce ſecond regime, ou par ceſte ſeconde operation la pierre, ou le Mercure, qui premierement auoit eſté né par la *premiere opera*tion, tant *clair*, & tant reſplendiſſant, eſt mortifié, noircy, & enlaidi: bref il eſt faict difforme, ou laid, auec *tout le compoſt; à fin qu'il puiſſe* reſuſciter auec gra de victoire, plus clair, plus pur & plus fort qu'il n'auoit eſté premierement. Car ceſte mortification eſt ſa reuiuification; car en ſoy mortifiant il ſe reuiuifie; *& en ſoy re*uiuifiant il ſe mortifie. Certes ces deux operations ſont tellement enchaiſnees l'vne auec l'autre, & entre-

lacees, qne l'vne ne peut estre sans l'autre, comme baille la doctrine Philosophale: car la generation de l'vn est la corruption de l'autre. Toute ceste chose, toutesfois, n'est sinon de creer le soulphre de nature; & reduire le compost en la premiere matiere prochaine, au genre metallique: car comme dit Albert, au *liure des mineraux*, Il ne faut pas moult *distraire* ou esloigner la pierre de la nature du metal. *Sçachez* donc, Que ce compost est ceste substance de laquelle se doibt tirer ce soulphre de nature, *par* confortation d'iceluy, & nourrissement, *en mettant dedans* ceste substance la vertu minerale, à fin qu'elle soit finallement faicte vne *nouuelle nature, denuée de toutes* terrestreïtez superflues & corrompantes, & de toutes humiditez flegmatiques, empeschant digestion. Où *il* est à noter, que selon diuerses *alterations, ou mutations d'vne mesme* matiere en sa digestion, diuers noms luy sont imposez par les Philosophes. Et aussi selon diuerses comple-

xions, aucuns ont appellé ce compost Presure coagulant ou espoississant. Autres, Soulphre. Plusieurs, Arcenic. Aucuns, Azoc. Autres, Allun & teinture illuminant tout corps. Aucuns autres l'ont appellee Oeuf des Philosophes : car comme nostre œuf est composé de trois choses, à sçauoir, de la cocque, du blanc, & du vermeil; ainsi est composé nostre œuf physique, de corps, ame, & esprit. Combien qu'à la verité nostre pierre soit vne mesme chose, & selon le corps, & selon l'esprit, & selon l'ame. Mais *selon diuerses raisons & intentions des Philosophes, elle est* maintenant dicte vne chose, maintenant vne autre. Et ce voulut Platon quand il dit, *Que la matiere flue en infini*, c'est à dire, tousiours, si la forme n'arreste son flux. Ainsi est trinité en vnité, & vnité en trinité : car là sont corps, ame, & esprit. Là est aussi *Soulphre, Mercure, & Arcenic.* Car le *Soulphre spirant*, c'est à dire, iettant sa vapeur par Arcenic, œuure en copulant Mercure. Dont les Philoso-

phes dient, Que la proprieté de l'Arcenic est de respirer; & la proprieté du Soulphre est de coaguler & congeler, ou arrester Mercure. Toutesfois ce Soulphre, cest Arcenic, & ce Mercure, ne sont pas ceux que le commun vulgaire cuide: car ce ne sont pas ces *esprits veneneux que les* Apothicaires vendent; *ainçois sont* les esprits des Philosophes. Comme en ces esprits vulgaires y ait plus d'imperfection & de corruption pour les imparfaicts metaulx, que pour la reparation d'iceux. Parquoy ils ne peuuent *donner incorruption ou* perfection aux *metaulx imparfaicts*: laquelle perfection doit dõner nostre medecine. Follement donques œuurent *les Sophistes qui font leur Elixir* de tels esprits veneneux & pleins de corruption. Car certainement en nulle autre chose ne gist la verité de la souueraine subtilité de nature, qu'ez *trois choses susdictes, c'est à* sçauoir, *Soulphre, Arcenic, & Mercure* Philosophiques, esquels la reparation & totale perfection des

corps qui doibuent estre purgez gist, & est seulement. Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à nostre pierre, & toutesfois ce n'est tousiours qu'vne chose: pource laissez la pluralité des noms, & vous arrestez à ce compost, qui est à mettre vne fois en nostre vaisseau secret, d'où il ne doibt estre tiré iusques à ce que la roüe elementaire soit accomplie: à fin que la force & vertu actiue du Mercure, qui doibt estre nourry, ne soit suffoquee ou perdue aucunement. Car les semences des choses qui naissent de terre, ne croissent ny ne multiplient, si leur force & vertu generatiue leur est ostee par aucune qualité estrange. Aussi semblablement ceste nature ne se multipliera iamais, ny ne sera multipliee, si elle n'est preparee en maniere d'eau. La maire de la femme apres qu'elle a conceu demeure close & fermee, à fin qu'il n'y entre air estrange, & que le fruict ne se perde. Ainsi nostre pierre doibt tousiours demeurer close en son vaisseau, ne rien estrange ne luy

doibt estre adiousté; mais seulement doibt estre nourry & *informé par la* vertu informatiue de sa *nature*, & multiplicatiue: non seulement en quantité, mais aussi en qualités tres-fortes; en maniere qu'il faut influer, ou mettre en ladicte matiere son humidité viuificatiue, *par la vertu* de laquelle elle est nourrie, accreüe & *multipliee*. Apres donc que nostre compost est *faict*, la premiere chose à faire est animer iceluy, en mettant dedans iceluy compost la chaleur naturelle, ou l'humidité viuificatiue, ou l'ame, ou *l'air*, ou la vie, par œuure de solution & de *sublimation*, auec coagulation. Comme donc tu as fait ton compost, il te faut auoir certaine & propre *maniere* d'œuurer. Comme la chaleur soit enclose en ceste matiere, autrement elle demeureroit vuide du propos, & sans ame, & priuee des tres-nobles, & tres-haultes vertus; & par *ainsi*, elle n'auroit point de mouuement à generation, comme les autres choses par nature produictes. La maniere de

mettre le feu en ladicte matiere ? est conuertir icelle, de disposition en disposition, & de nature en nature, c'est, de tres-basse en noble. La maniere de ceste disposition est faite par propre sublimation, & dissolution de terre, & congelation d'eau, ou ingrossation, ou mortification, ou resurrection & sublimation és legers elemens; en maniere que tout le cercle de ce noble magistere n'est autre chose que parfaicte sublimation; laquelle toutesfois, a plusieurs particulieres operations, annexees & enchaisnees, enlacees ou ioinctes ensemble. Deux sont toutesfois principales, cloyans tout le cercle; & cestes sont parfaicte dissolution, & parfaicte congelation: aussi que tout le magistere n'est que parfaictement dissoudre, & parfaictement congeler; dissoudre le corps, & congeler l'esprit. Et ces operations ont telles colligation & alliance ensemble, que iamais le corps ne se dissoult que l'esprit ne se congele; ne aussi l'esprit ne se congele point que le corps ne se

dissolue. Dont, comme dict Raymond, Tous les Philosophes ont dict, que toute l'œuure du magistere n'est que dissolution & congelation. Par l'ignorance desquelles operations, plusieurs grands en lettres & sciences ont esté deceus, cuidans entendre par la fiance de leurs lettres les cercles de nature, & la maniere de circuler. Il est donc expedient de cognoistre la maniere de ceste circulation; laquelle veritablement n'est autre chose que imbiber, abreuuer, ou emboire le compost, selon poids deu de nostre eau Mercuriale: laquelle les Philosophes commandent de nommer eau permanente: en laquelle imbibition le compost est digeré, dissould, & congelé en accomplissement naturel. C'est chose veritable, que si matiere de terre doibt estre faicte feu, il faut qu'elle soit subtiliee & preparee; & qu'elle soit faicte plus simple. Ainsi est nostre compost attenué & subtilié, en telle sorte que le feu domine en iceluy: & ceste sublimation & preparation

de terre, est faicte auec eaux subtiles, & souuerainement aguës & aigres; non ayans aucune fœtidité ou mauuaise odeur, comme dict Geber en sa Somme, qu'elle est l'eau de nostre vif-argent sublimé & ramené à nature de feu, soubs les noms de vinaigre, sel, & alun, & de moult d'autres liqueurs tres-aigres, & d'autres choses semblables iusques à ores mussees & couuertes. Par laquelle eau les corps sont subtiliez, reduits & ramenez à leur premiere matiere & prochaine à la pierre, ou à l'Elixir des Philosophes. Où il est à sçauoir, que ainsi cõme l'*enfant* au vẽtre de la mere doit estre nourry de son nourrissement naturel, qui est sang menstrual, *afin qu'il puisse* estre *multiplié* & croistre en quantité & qualitez plus fortes: de mesme doit estre nostre pierre nourrie de sa graisse, dit Aristote, propre nature & sustance. Mais quelle est *ceste graisse qui est* nourrissement, vie, & accroissement, & multiplication de nostre pierre? Les Philosophes l'ont totalemẽt celee, com-

me ce soit le grãd secret qu'*ils* ont iuré iamais ne reueler ou *manifester* à aucun, sinon en leurs liures. Mais iceluy secret ont remis à Dieu seul, pour le reueler ou musser où il luy plaira. Toutesfois ceste humidité grasse ou pingueuse, viuifique, ou donnant vie, ont les *Philosophes* appellee eau mercuriale, eau permanente, *ou demeurante* au feu, & aussi eau diuine. C'est la clef & le fondement de toute l'œuure. De ceste eau mercurialle empreignee, ou permanente, est dict en la Turbe: Il faut le corps estre occupé par la flamme du feu, *à fin qu'il* soit desrompu, *despecé & debilité*. C'est à sçauoir, auec ceste eau pleine de feu, en laquelle le corps est tãt laué que tout *soit faict* eau, *laquelle n'est* pas eau de nuë, ou de fontaine, cõme cuident les ignorants & fols sophistiqueurs, mais est nostre eau permanente, laquelle toutesfois *sans* le corps auec lequel elle est ioincte ne peut estre permanente, c'est à dire, ne peut demeurer au feu qu'elle ne s'enfuye. En laquelle nostre eau perma-

nente eſt tout le ſecret de noſtre pierre. Car par ladicte eau eſt noſtre pierre parfaicte, pource qu'en elle giſt l'humidité viuifiante la pierre, comme elle ſoit la vie, & la reſurrection d'icelle. De laquelle noſtre eau tresſecrette eſt dict en la Turbe, L'eau par elle ſeule faict tout. Car elle diſſould tout, elle congelle tout ce qui eſt congelable, elle depece & deſrompt tout, ſans ayde d'autruy: en elle eſt la choſe qui teinct, & qui eſt teincte. Bref noſtre œuure n'eſt autre choſe, que vapeur, & eau, qui eſt dicte mundifiante, ou nettoyant, blanchiſſant, & rubifiant, & degettant la noirceur des corps, laquelle les Philoſophes ont nommee eau permanente, huille fixe, & incombuſtible, ou qui ne peut bruſler. C'eſt l'eau que les Philoſophes ont diuiſee en deux parties, l'vne deſquelles diſſout le corps en le calcinant, c'eſt à dire en le reduiſant en chaulx, & en ſoy congelant; & l'autre partie de ladicte eau nettoye le corps de noirceur, & le blanchit, & rougit; fait fluer ou

courir en multipliant ses parties. Ceste eau est dicte en la Turbe, *Le vinaigre tres-aigre*, & tres-agu; car c'est vne humidité tres-aguë, emprise & allumee par chaleur viuifiante, contenant teinture inuariable, qui ne peut estre effacee. Ceste eau a nommee Alphidius, *Attrempance*, ou mesure des sages, & *vrine des ieunes coleriques.* Ceste eau est moult mussee par les Philosophes soubs diuers & plusieurs noms, & si est cognue de peu de gens. Hermes l'a tenue & touchee. Alphidius l'a traittee. Morienus l'a escrite. Le Lis l'a entendue. Arnauld de *Ville-neufue l'a bien* apperceüe. R. Lulle l'a feablement declaree. Geber l'a cogneüe. Le Texte ne l'a pas ignoree. *Rasis, Auicenne, Ga*lien, Hippocrate, Hally, & souuerainement Albert l'ont sagement mussee. Dastin, Bernard de Graue, Pythagoras, Merlin l'ancien, & Aristote *l'ont bien entendue. Et briefue*ment, ceste eau est couronnee vainquereſſe, eau secrette, *celeste*, & glorieuse, dernier & final secret pour

nourrir nostre glorieuse pierre; sans laquelle elle n'est iamais amendee, nourrie, accreüe, ne multipliee: & pource ont les Philosophes celé la maniere de faire ceste eau, comme la clef de leur magistere. Et certainement i'ay leu plus de cent volumes de liures de cest Art, & en nul n'ay trouué la perfection de ceste eau Mercuriale ou permanente. Et si ay treuué plusieurs vaillans hommes, endoctrinez en ceste science, entre lesquels n'ay trouué pas vn auoir ce secret, fors vn vaillant Medecin, qui me dit, Que par 36. ans il auoit souspiré auant qu'il peust paruenir à ce secret.

De ceste nature est dict, Que à ceste nature est donnee double nature, à sçauoir d'Or & d'Argent, és entrailles desquels, & dedans lesquels, comme au propre ventre de sa mere, ledict Argent-vif est multiplié, logé, purgé & conuerty en Soulphre blanc, non vrant, & non bruslant, par l'action de la chaleur du feu, estant là dedans informé regulierement par Art, comme les qualitez du Soul-

phre ayent esté introduictes ou mises en iceluy vif-argent auparauant. Donques ceste eau mercuriale n'est autre chose que l'esprit des corps conuertis en nature de quinte essence; donnant vertu à la pierre, & gouuernant icelle. Et la pierre, ou nostre compost, est matrice contenante, & lieu expedient, c'est à *sçauoir*, terre mere, ou vaisseau de nature, retenant vertu formatiue de la pierre enquoy la chaleur naturelle est mise, qui est vertu formatiue yssant du vaisseau par l'esprit quint. Parquoy il est appellé mere & nourrisse, comme donnant vertu naturelle au *Soulphre*; & icelle paissant & nourrissant. Cestuy donques est nostre compost en ce vaisseau *naturel*, *auquel les esprits* sont transmuez de nature en nature, ainçois qu'ils fuyent, & tant plus sont transmuez & alterez au retinacle de ce vaisseau, tant plus sont esloignez de *leur corruption* & imperfection quelles qu'elles soient; & plus approchent au terme de purité & de perfection, tant qu'ils retiennent

l'accompliſſement de quinte eſſence. Parquoy ils prennent ou veſtent nouuelle nature qui eſt nette, blanche, pure, deſnuee de toute corroſiueté & ſuperfluité terreſtre, adurante, ou bruſlante, & flegmatique euaporable. En telle affinité donc du vaiſſeau l'humidité de *l'eſprit* en *laquelle* le *deuant dict* eſt enclos par ſa viſcoſité, ou nature gluante, eſt retenue en adherance ou conionction naturelle, & ferme: & s'eſchauffe comme en ſon humidité radicale, meſlee & mortifiee. Et apres, la choſe morte reſuſcite auec ſublimation ioyeuſe d'enfantement, *en ſoy releuant* totallement de nature ſalſugineuſe & amere: lors eſt-il puiſſant de ſe ſouſtenir ſoy meſme, *de ſoy nourrir* & multiplier; comme il ſoit ia le feu allumé, & nature ſimple, qu'il conuient nourrir de petit laict, & gras, c'eſt à ſçauoir, de ſon humidité de vie, dont en partie il a eſté engendré, qui eſt noſtre eau permanente, laict de vierge, ou eau de vie, nettoyant le latton, non pas, toutesfois, eau de vie, qui vient de

la *vigne* ; car elles ſont *totallement* differentes. *Elle* eſt dicte neantmoins eau de vie ; car elle viuifie noſtre pierre, & la faict reſuſciter. Elle eſt auſſi dicte ſang reincrude, ou faict crud ; menſtrue blanchi, nourriſſement de l'enfant, viande du cœur, eau de mer, venin des viuans, viande des morts, & argent-vif *des Philoſophes* ; depuré de ſa feculence terreſtre, par ſublimation Philoſophale. Apres donc que noſtre compoſt eſt faict, on le doibt mettre dedans ſon vaïſſeau ſecret, & cuire à feu tres-lent, ou ſec, ou *humide*, & emboire de noſtre eau permanente, *petit à petit*, en diſſoluant, & congelant par tant de fois que la terre monte feüillee ; laquelle doibt eſtre *apres* calcinee, & finablement induree, en fixant auec ladicte eau, qui eſt appellee huile incõbuſtible & fixe ; iuſques à ce qu'elle flue, ou fonde tres-toſt comme cire. Dont dit Raimond, Que la maniere de la ceration eſt, que tant de fois ſoit iteree, ou recommencee ſur la pierre la ſublimation de la partie humide reſer-

uee, que la pierre auec sa propre humidité radicallement permanente & fixe, qui iamais ne laisse son corps par mixtion circulee, donne droicte fusion. Et dict apres, Parquoy il est commandé qu'auec ceste humidité permanente tu abreuues nostre pierre: car par icelle sont ses parties faictes claires, comme appert. Car apres la parfaicte mundation ou purgation d'icelle pierre, de toute chose corrompante, & mesmement de deux humeurs superflues: vn c'est à sçauoir, pingueux, gras, & adustible ou bruslable; & l'autre flegmatique, euaporable: ladicte pierre est ramenee en propre nature & substance de Soulphre non bruslant; & sans ceste humidité iamais nostre pierre n'est amendee, nourrie, augmentee, ou multipliee. Et est à sçauoir, que nostre pierre en sa digestion est muee en toutes les couleurs du monde. Toutesfois, trois sont principales, dont lon doit auoir cure & soing, & non des autres, c'est à sçauoir, couleur noire, qui est la premiere, la clef & le

commencement de l'œuure. *Du se-*
cond genre ou degré, la couleur blan-
che qui est la seconde, & la couleur
vermeille qui est la tierce. Pource est-
il dict, que la chose dont le chef est
rouge, les pieds blancs, & les yeux
noirs, est tout le magistere. Notez
donc, que quand nostre compost
commence a estre abreuué *de nostre*
eau permanente, lors est tout le com-
post tourné en maniere de poix fon-
due, & est tout noircy comme char-
bon. Et en cest endroict est appellé
nostre compost, la poix noire, le sel
brusle, *le* plomb fondu, le laton non
net, la magnesie, *& le Merle de Iean;*
car lors est veüe vne nuee noire, vo-
lant par la moyenne region du vais-
seau, *en belle & souëfue maniere,*
estre esleuee au dessus du vaisseau, &
au fonds d'iceluy est la matiere fon-
due en maniere de poix; & demeure
totalement dissoulte. De laquelle
nue *parle Iaques du bourg S. Satur-*
nin, disant, O benoiste nue qui t'en-
uoles par nostre vaisseau. Là est l'ec-
lipse du soleil, dont parle Raymond.

Et quand ceste masse est ainsi noircie, adonc elle est dicte, Morte, & priuee de sa forme. Lors est dict le corps mort, & esloigné de son attrempement, comme son ame soit de luy separee. Lors est manifestee l'humidité en couleur d'argent-vif, noir, & puant, lequel estoit premierement sec, *blanc, bien* odorant, ardent, depuré de Soulphre, par la premiere operation; & maintenant à depurer par ceste seconde operation. Et pour ce est priué ce corps de son ame, qu'il a perdue, & de sa resplendeur, & merueilleuse lucidité qu'il auoit premierement, & maintenant est noir & enlaidy. Pourquoy Geber lors le nomme pour sa proprieté, Esprit puant, *noir,* blanc occultement, & rouge manifestement, le nomme Eau viue & seiche. Ceste masse ainsi noire ou noircie, est la clef, le commencement & le signe de parfaicte inuention de la maniere d'œuurer du second regime de nostre pierre precieuse. Pourquoy dict Hermes, veüe la noirceur, croyez que vous auez

eſté par vne bonne ſente, & tenu bon chemin. Donques ceſte couleur de noirceur, monſtre la vraye maniere d'œuurer : car en ce, la maſſe eſt faicte difforme & corrompue de vraye corruption naturelle : à laquelle s'enſuit generation de nouuelle diſpoſition realle en *ceſte* matiere, c'eſt àſçauoir, acquiſition de nouuelle *forme*, qui eſt lucide ſerenité, ou clarté, beauté, pureté, reſplendeur merueilleuſe, & fragrante, ou odeur de grand douceur. Où il eſt à ſçauoir, que l'œuure de noircir accomplie, il faut venir à l'œuure de blanchir ; qui eſt vne des roſes de ce *roſier Phyſique* ; de pluſieurs deſiree, requiſe, & attendue: toutesfois, comme deſſus eſt dit, auparauant *que parfaicte blancheur* vienne, toutes les couleurs que lon ſçauroit penſer en ce monde, ſont veües & apperceües en l'œuure, dont il ne doit chaloir, mais ſeulement de la blancheur que lon doibt attendre en ſouueraine conſtãce. *La* voye, toutesfois, & la maniere d'œuurer au noir, au blanc, & au rouge, eſt touſ-

iours vne, c'est à sçauoir, cuire le compost en paissant iceluy de nostre eau permanente, c'est à sçauoir, cuire le compost blanc d'eau blanche, & nourrir le compost rouge d'eau rouge; par laquelle imbibition & digestion est extraict de la pierre ceste moyenne substance de Mercure; qui est *toute la* perfection de nostre noble magistere: en maniere que la pierre doibt estre purgee, non seulement des sulphureïtez; mais aussi de toutes terrestreïtez, par sublimations d'eaux, calcinations de terres, inhumations & decoctions d'icelles, par reductions entre distillations & calcinations: & apres le conioindrez auec soulphre, à luy propre, & par *sa mesuree chaleur naturelle*, le cuire si longuement qu'il soit congelé & priué de toute humidité superflue, par l'engin de la chaleur naturelle, & du feu à icelle correspondant. Et apres est sublimé *en* soulphre tresblanc comme neige. Par ce appert, que nostre pierre contient en elle deux substances d'vne nature, l'vne

volatile, & l'autre fixe. Lesquelles, & chascune d'icelles, les *Philosophes* appellent argent-vif : pource qu'en l'operation d'icelle pierre, la pierre doibt estre parfaictement separee de toutes superfluitez bruslantes & corrompantes ; & qu'il n'y demeure que la seule & pure *subtilité*, & moyenne substance de *l'argent-vif*, *congelé*, depuré de toute nature sulphurienne de dehors, ou estrange & corrompante : & est *faicte* ceste depuration quand le corps est tourné en esprit, & l'esprit en corps, par reïteration de calcination, reduction & sublimation, par lesquelles est *faicte la dissolution* des corps, auec la congelation ou espoississement de l'esprit ; & la congelation *de l'esprit est faicte* auec la dissolution des corps. Et est vne seule operation, par laquelle toutes choses sont faictes, c'est à sçauoir, solution d'argent-vif fix, auec congelation de certain poids du volatil, & ablution d'iceluy auec eau mesuree, & coagulation d'icelle eau en pierre ; moyennant & ouurant la chaleur du

masle & de la femelle. Adonc veritablement naist la pierre, c'est à sçauoir, apres la premiere coniõction d'iceux, & non pas deuant, cõme d'homme & de femme. Par ceste operation est le corps depecé & destruict, & subtilié, & diligemment gouuerné, tant que son ame subtile soit extraicte de son *espoisseur*, & *tournee en tenu*, delié, & impalpable esprit : lors le corps est tourné en non corps ; & le non corps en corps : & ceste est la vraye, & tres-vraye inuention de la regle d'ouurer. Il est à sçauoir, toutesfois, que tout corps est dissoult auec e-*sprit* agu, auec lequel *il* est meslé ; & auquel, sans doubte, il est faict semblable & spirituel. Et comme cest *esprit* est sublimé, *il est nommé* eau, laquelle se laue elle mesme, & nettoye, comme il est deuant dict, en montant auec la tres-subtile substance d'icelle, delaissant les parties corrompantes d'elle : & ceste ascension ont appellé les Philosophes, distillation, ablution, & sublimation. Dont quand la sublimation parfaicte est ac-

complie, la pierre eſt lors viuifiee de ſon eſprit viuifiant, ou ame naturelle; dont elle auoit eſté priuee en noirciſſant, & eſt inſpiree, animee, reſuſcitee, reduitte & menee à la derniere fin de toute ſubtilité & pureté; & en vne pierre cryſtaline, blanche comme neige, eſleuee ſur le fonds du vaiſſeau, tenant au coſté dudit vaiſſeau; les reſidences d'icelles demeurans au fonds du vaiſſeau en bas. Ceſte pierre cryſtaline ſeparee de ſes reſidences, cueillez à part, & la ſublimez ſans ſeſdictes reſidences; car ſi vous vous eſſayez à la ſublimer auec ſeſdictes reſidences, iamais ne les ſeparerez d'enſemble, & ainſi voſtre labeur ſeroit perdu. Sublimez donc ſans ſes reſidences, & c'eſt la terre blanche fueillee, le ſoulphre blanc, non vrant, congelant & fixant apres parfaictement le Mercure; & nettoyant tous corps ords, & parfaiſant l'imparfaict, en le reduiſant en vray argent. Ce ſoulphre ainſi ſublimé, il n'y a blancheur au monde qui excede ſa blancheur; car il eſt deſnué de

toutes choſes corrompantes; & eſt vne nature neuue; vne quinte eſſence venant des plus pures parties des quatre elemens: c'eſt le ſoulphre de nature, l'arcenic non vrant, le treſor incomparable, la ioye des Philoſophes, la delectation d'eux tant deſiree, *la terre blanche fueillee, & claire, l'oyſeau d'Hermes*, la fille d'Hippocrate, l'allun ſublimé, le ſel armoniac, la fille du grand ſecret, & de nouuel le merle blanc, dont les plumes excedent en lucidité, le cryſtal; & eſt blanc comme neige, & de grãde reſplendeur, de tres-grande & tres-ſouëfue odeur, de ſouueraine pureté, netteté, ſubtilité, & agilité. Le merle blanc Philoſophic eſt d'innenarrable vertu; *car c'eſt la ſubſtance* du plus pur ſoulphre du monde, laquelle eſt vne ame ſimple de la pierre, nette & noble, ſeparee de toute eſpoiſſeur corporelle, & par grande ſubtilité deſpoüillée de groſſeur de corps. Ce ſoulphre blanc non vrant conuient calciner par le temps de ſa ſeiche decoction, tant qu'il ſoit tres-

ſub-

ſubtile poudre, impalpable, priuee de toute humidité ſuperflue : apres ſoit inceré de l'huile blanc des Philoſophes, petit à petit, tant qu'il flue, tres-toſt, comme cire; laquelle inceration acomplie, qui n'eſt autre choſe que reduction à fuſion ou à fonte de la choſe qui ne peut fondre, noſtre glorieuſe pierre des *Philoſophes* au blãc eſt accomplie, fluante, & fondante, plus blanche que neige; participãte d'aucune verdeur, perſeuerante au feu, retenante & congelante Mercure; & apres le fixant; teignant, & transſmuant tout metal imparfaict en vraye Lune. Dont iettez vn poids ſur mille poids d'argent-vif, ou de quelque metal imparfaict, il les conuertira en *meilleur* argent, plus fin, plus pur, & plus blanc, que de miniere. La maniere de la proiection & de la multiplication au blanc, & au rouge, eſt toute vne. La *multiplication*, toutesfois, ſe fait en deux manieres, l'vne par proie*ction* en gettant vn poids ſur 100. & tout ſera medecine; de laquelle vn poids conuer-

tit autres cent poids aussi en medecine parfaicte, & vn poids de ces 100. fait 100. poids de pur argent, ou de pur or. Il y a autres manieres plus profitables, & plus secrettes de multiplier sa medecine par proiection, dont ie me tais à present ; mais par multiplication la pierre est augmentee *sans fin*; c'est à sçauoir, par ses digestions, animations, ou imbibitions d'huile Mercuriale: laquelle huile est aussi appellee de nature des metaux : & ceste multiplication se faict tant seulement en imbibant, ou abreuuant la pierre de ladicte huile permanente, en dissoluant & congelant tant que lon voudra; car tant plus sera digeree la pierre, plus sera parfaicte, *& plus de poids conuertira*; car elle sera plus subtiliee, & en ce est accomplie la rose blanche celestine, soüef-fleurante, & embrassee des Philosophes.

Adonc apres que la pierre au blanc sera accomplie, lors faut dissoudre vne partie d'icelle, & tant calciner selon que veulent aucuns, que par ver-

tu de longue decoction, elle soit tournee en cendre, comme impalpable, ou si deliee que lon ne la puisse tenir coloree en citrinité: apres l'abreuer de son eau rouge, tant qu'elle demeure rouge comme corail. Dont Raimond dict en son Codicille, au chapitre de la Calcination de la terre: N'oublie *pas à fort calciner en son* feu allumé la matiere de la terre precogneüe, de ta pierre, auec reïteration de destruction, *distillation* d'eau, & calcination de corps, tant que *la* terre demeure blanche, vuide de toute humidité: & apres par plus forte & plus grande continuation de feu, & imbibition d'eau, tant qu'elle deuienne rouge comme hyacinthe en poudre; *impalpable, & sans tact. Le signe* de laquelle chose est manifestement monstré, quand à sa derniere calcination, icelle demeure priuee de toute humidité, en parlant du second procez, & principal, du second regime, qui est faire la pierre rouge; dont dict Geber, Qu'elle n'est pas faicte sans addition de la chose teignant

icelle, que nature cognoist bien, à sçauoir, sans qu'elle soit abreuuee & teinte de ceste eau celeste, de laquelle est dict au Lys des Philosophes, O nature celeste, comment tournes-tu nos corps en esprit? O quelle merueilleuse & puissante nature! elle est par dessus tout, & surmonte tout; & est le *vinaigre* qui faict l'or estre vray esprit, & l'argent aussi; sans laquelle ny blancheur, ny noirceur, ny rougeur, ne peuuent iamais estre faictes en nostre œuure; dont, quand ceste nature est ioincte au corps, elle le tourne en esprit, & de feu spirituel, le teint de teinture inuariable, qui ne peut estre effacee. Ceste Eau a nommé Hermes, Eau des eaux: & *Alphidius*, *Eau des Philosophes* Indiens, Babyloniens, & Ægyptiens. C'est eau, par laquelle les corps sont tournez en esprit, & en leur premiere nature, ou matiere: & iamais n'est amendee nostre pierre sans elle: la blanche sans l'eau blanche, & la vermeille sans l'eau vermeille. Soit donc la pierre rouge abreuuee de l'eau

rouge, à fin que finablement tant par longue decoction ou cuiſſon, que par longue imbibition, ou continuel abreuuement, elle ſoit faicte rouge comme ſang, hyacinthe, eſcarlatte, ou ruby; & luiſante comme vn charbon embraſé mis en lieu obſcur; & finablement que noſtre pierre ſoit aornee *d'vn diadeſme rouge. Dont* dit Diomedes, Honorez voſtre Roy venant du feu, & ſa femme, & vous gardez de les bruſler par trop grand feu: cuiſez-les donc doucement, à fin qu'ils ſoient faicts premierement noirs, mais apres blancs, apres citrins, & finalement rouges, & dernierement venin teignant. Car ces choſes doibuent eſtre faictes par diuiſion de l'eau, *comme dict Ægi*ſtus: Ie vous commande que ne mettiez pas toute l'eau enſemble, mais petit à petit, & cuiſez doucement tant que l'œuure ſoit accomplie. Ainſi appert que la pierre demeure rouge de vraye rougeur lumineuſe, claire & viue, fondant comme cire; par la teinture de laquelle, l'argent-vif

vulgal, & tout metal imparfaict, peuuent estre teints & parfaicts en tresvray or; meilleur beaucoup que de minieres: en quoy est accomplie nostre precieuse pierre, surmontant toute pierre precieuse; plus noble, & plus somptueuse qu'autre pierre; qui est tresor infini. *A la gloire de Dieu, qui vit & regne* perdurablement.

FIN.

